



ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
L'HÔPITAL NOTRE-DAME DE SECLIN À TRAVERS LES SIÈCLES
(NORD)



1

2

UN HÔPITAL MÉDIÉVAL AUX PORTES DE LILLE...

1. Photographie aérienne prise

- par drone (Arpanum)
 1 – chapelle ;
 2 – salle des malades ;
 3 – logis des sœurs
 augustines ;
 4 - cimetière ;
 5 – cour d'honneur ;
 6 – ferme ;
 7 – jardins à la française.

2. Localisation de Seclin dans
 la région des Hauts-de-France.

L'hôpital Notre-Dame se situe à 800 m au sud-ouest du centre de Seclin, à 10 km au sud de Lille.

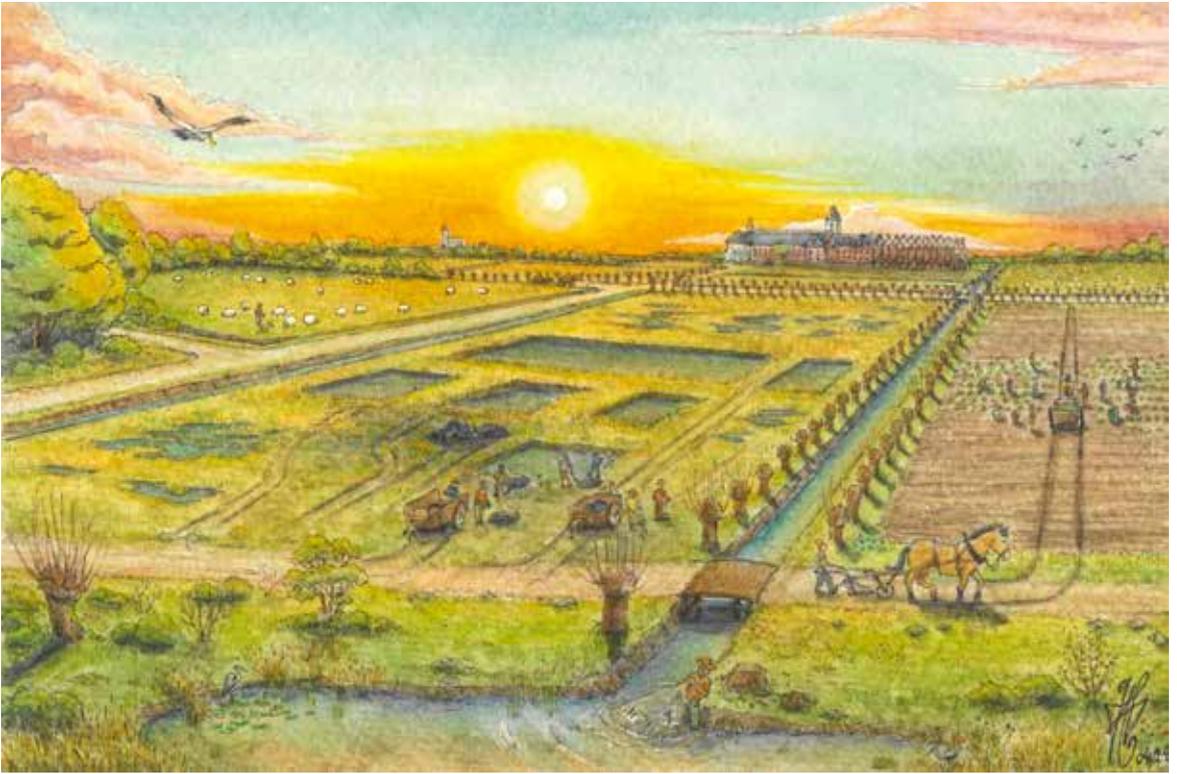
Fondé en 1246 par la comtesse Marguerite de Flandre sur une de ses propriétés, ses douves enclosent un domaine de 5 ha. Chapelle, salle des malades et logement des sœurs sont élevés dès son origine. Le cimetière, près de la chapelle, reste en usage jusqu'au XIX^e siècle.

Le 10 août 1340, durant les guerres de 100 ans, l'hôpital est pillé puis brûlé par les troupes de Guillaume II de Hainaut. Les sœurs s'en remettent à Philippe VI de Valois, roi de France, pour relever l'établissement et en 1360, la chapelle fait de nouveau retentir ses cloches.

La période moderne voit un vaste chantier s'engager : la porte munie d'un pont-levis en 1537, le logement des sœurs rénové en 1635 ou la cour d'honneur établie entre 1660 et 1710 sont encore visibles de nos jours.

Au XIX^e siècle, de nouveaux travaux permettent d'accueillir les femmes au sein de l'établissement. Les douves sont comblées et l'entrée est redessinée en face d'un jardin à la française qui se prolonge en dehors par une allée plantée d'arbres.

Le site est classé au titre des Monuments Historiques en 1932 ; les dernières augustines s'en vont en 2011.



1

... AU MILIEU DES MARAIS

L'hôpital s'implante au cœur du marais de Seclin, territoire de 4 km de long et 600 m de large au bord de la Deûle. Traversées par de nombreux cours d'eau, les anciennes prairies humides sont difficiles à imaginer sur un secteur aujourd'hui asséché.

Dès le I^{er} siècle de notre ère, l'archéologie témoigne d'aménagements d'ampleur pour maîtriser ces terres fertiles : fossés, exutoires, bassins et d'ingénieux systèmes qui rabattent la nappe phréatique. Ils permettent l'installation de petites fermes où le pacage et la culture de céréales sont pratiqués. Les conditions de vie sont difficiles et à défaut d'entretien des fossés, le marais reprend son aspect naturel au III^e siècle.

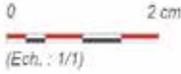
Au Moyen Âge, les terres du marais, propriétés des comtes de Flandre, sont des biens communs exploités par les habitants de Seclin et des villages alentours. Le drainage est assuré à la fois par les fossés et la plantation de saules et de peupliers. La pêche et l'extraction de tourbe sont réglementées. Porcs, vaches, moutons ou chevaux de l'important cheptel de l'hôpital errent en toute liberté.

Les zones humides reculent à partir du XVI^e siècle avant de disparaître définitivement après le creusement du canal de Seclin en 1860.

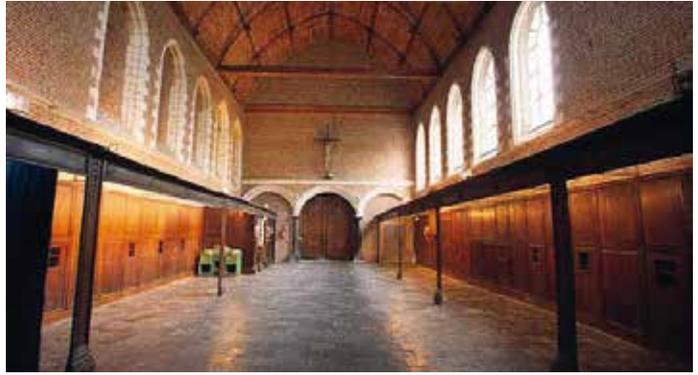
1. Évocation du marais au XVII^e siècle, à l'arrière-plan l'aile occidentale de l'hôpital est en cours de construction (Lilian Gabelle – ville de Seclin).



1



1. Partie d'un fermoir de livre en alliage cuivreux datée entre la fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle. Ce dispositif articulé muni d'un crochet est fixé sur le bord de la couverture d'un livre pour le maintenir fermé. Sur la plaque se devine une inscription en lettres gothiques « Maria Maria », peut-être en référence à la propriétaire de l'ouvrage.



2



3

2. Salle des malades de l'hôpital Notre-Dame, salle Saint-Roch, reconstruite au XVII^e siècle : charpente en berceau brisé et lambrissée, les stalles de part et d'autre accueillent les lits des malades et la porte du fond ouvre sur la chapelle.

3. La leçon de pharmacie – anonyme 1815 – huile sur toile conservée au musée de l'Hospice Comtesse de Lille (cliché ville de Seclin). De gauche à droite : Marie-Augustine Roger (1743-1821), sœur Marie-Benoîte, la sœur supérieure (1761-1833), sœur Marie-Monique (1787...), sœur Marie-Élisabeth (1797-1866), sœur Marie-Rose (vers 1762-1818) et sœur Marie-Claire, novice (1792...).

4. Pince médicale en alliage cuivreux de la seconde moitié du XVII^e siècle. Dotée de branches larges et d'un ressort en oméga, cet instrument est utilisé en médecine pour saisir fermement les chairs. Un usage par un chirurgien ou un vétérinaire est tout autant possible.

PRÈS DE 800 ANS DE VOCATION HOSPITALIÈRE

Au XIII^e siècle, les comtesses de Flandre Jeanne et Marguerite fondent successivement trois hôpitaux à Lille, Orchies et Seclin qui compte déjà l'institution Saint-Nicolas depuis le XI^e siècle. Si cette dernière est chargée d'accueillir les pèlerins, l'hôpital Notre-Dame est voué à recevoir en plus les miséreux et les malades.

Les sœurs de Notre-Dame suivent la règle de saint Augustin. Elles participent aux soins des malades et aux travaux de la ferme. Leur nombre fluctue au fil des siècles : de 8 à l'origine, il grimpe à 20 au XVII^e siècle. Leurs objets personnels, découverts lors des fouilles, sont dénués d'ostentation.

La présence de praticiens ou la mention de soins ne débutent qu'au XVI^e siècle. Les recherches archéologiques n'ont d'ailleurs révélé que peu de témoins de la pratique de

la médecine. Jusqu'en 1700, le nombre de malades dépasse rarement la vingtaine en temps ordinaire.

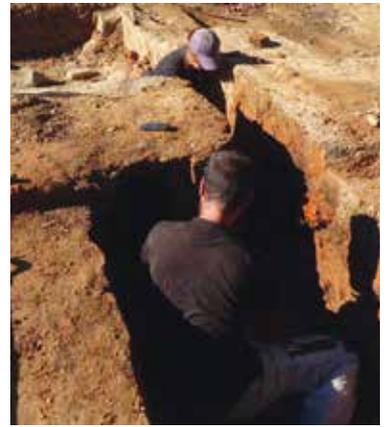
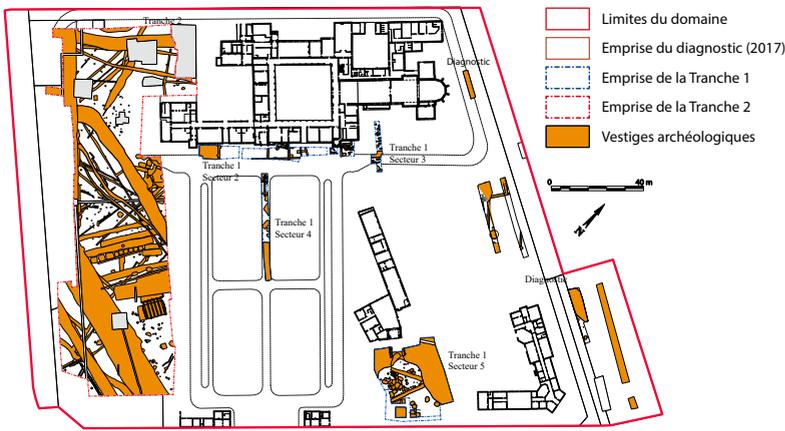
Les progrès de la médecine incitent l'administration de l'hôpital à entreprendre des travaux au XIX^e siècle. Les médecins se spécialisent tandis que les sœurs s'occupent de la pharmacie.

En 1966, l'hospice est supplanté par un établissement moderne, l'hôpital actuel qui le jouxte.



4





DES SOUS-SOLS AUX COMBLES : UNE OPÉRATION D'ARCHÉOLOGIE À PLUSIEURS NIVEAUX

Le projet d'aménagement prévoit une re-qualification de l'hôpital en logements et la construction d'habitats collectifs. Au regard des travaux menés sur ce site classé, les recherches qui ont mobilisé une dizaine d'archéologues et autant de spécialistes ont nécessité à la fois des fouilles de terrain et une importante étude d'archéologie du bâti.

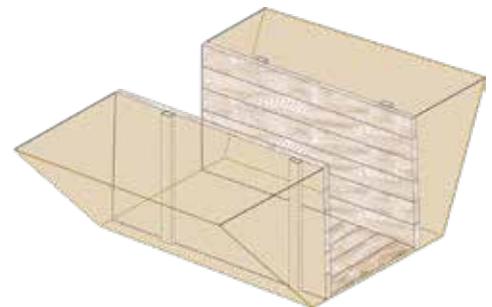
Les fouilles menées entre juin 2018 et mars 2019, sur 1,25 ha, ont finalement mis au jour plus de 1 000 vestiges, une vingtaine de tombes et près de 1,2 T d'artéfacts. Parmi les découvertes emblématiques, une briqueterie a été dégagée dans son intégralité sur une surface de 2 000 m².

L'archéologie du bâti a nécessité des moyens considérables, les édifices touchés par le projet se développant sur une surface de 3 500 m² et une hauteur de 17 m, de la

cave aux combles. Les observations ont porté sur 800 m linéaires de parements qui ont nécessité d'être en partie piquetés, 170 m linéaires de charpentes et 1 000 m² de plafonds. La datation par dendrochronologie de 120 pièces de bois a permis de retracer les phases de construction des bâtiments composant la cour d'honneur.



1. Plan général des secteurs d'intervention (diagnostic en 2017 - Fouilles tranches 1 & 2 en 2018).
2. Fouille du four de briquetier de la fin du XVII^e siècle.
3. Relevé photogrammétrique du four de briquetier (Arpanum).
4. Zone de fouilles au pied de la façade principale de l'hôpital.
5. Relevé de vestiges archéologiques sur le secteur de la porte équipée d'un pont-levis.



1. Dépôts d'une épaisse couche de limons grisâtres après l'abandon du site à la fin de l'Antiquité. La présence de ces sédiments sur une grande partie du domaine de l'hôpital illustre le phénomène de résilience du marais avant la fondation de l'hôpital médiéval.

2. Coupe d'un fossé de drainage creusé au milieu du II^e siècle. Son fond plat et ses parois verticales indiquent l'emploi d'un coffrage en bois, ici disparu, permettant le rabattement de la nappe phréatique au cours des saisons humides.

3. Restitution d'un coffrage en planches de bois des fossés de l'époque romaine. Cet aménagement facilite l'entretien des fossés et améliore le drainage des prairies au moment des saisons humides.

4. Denier républicain en argent à l'effigie de *Censorinus* frappé en 82 avant notre ère, découvert dans les derniers niveaux de comblement du fossé palissadé datés du III^e siècle de notre ère.

LES PREMIÈRES OCCUPATIONS LES PIEDS DANS L'EAU

Les interventions archéologiques ont révélé des vestiges remontant au Haut-Empire romain, les plus anciens du site. Sur ce secteur soumis aux fluctuations de la nappe phréatique, les travaux de drainage entrepris au début du I^{er} siècle de notre ère ont modifié le paysage. De grandes parcelles quadrangulaires apparaissent, délimitées par des fossés et des chemins dont les tracés vont évoluer au gré des siècles. Afin d'en légitimer la propriété, leurs exploitants demandent à faire enfouir leurs restes incinérés en limite de terrain. Abris et enclos à bestiaux sont mis en œuvre au cours des périodes sèches entre la fin du I^{er} et le III^e siècle.

Sur ces terres humides, aucune structure d'habitat n'a été détectée et seuls ont été rejetés les déchets issus d'un établissement agricole proche.

Sa partie habitable est inconnue, mais la découverte d'enduits peints et de pièces de vitrerie plaident en faveur d'une demeure cossue. Les fouilles ont mis en exergue un secteur dédié aux activités agricoles où greniers et bâtiments d'exploitation s'organisent à l'intérieur d'un enclos palissadé qui se développe entre la seconde moitié du II^e siècle et la fin du IV^e siècle.



2

1

3

4



1



2



3

UN MOYEN ÂGE DISCRET

De la ferme comtale à l'origine de la fondation de l'hôpital, aucune information n'est parvenue et la fréquentation du site s'avère presque inexistante au début du Moyen Âge.

Les douves de l'hôpital sont creusées après 1248. Les fouilles ont permis de constater qu'elles mesurent 15 m de large et sont profondes de 4 m. Régulièrement curées, elles sont alimentées par des rivières qui assurent les besoins en eau et en poissons. Elles sont complétées par un second réseau fossoyé, creusé à proximité des bâtiments. L'entrée du domaine est restituée grâce à l'archéologie : une interruption des douves forme un corridor protégé par un fossé flanqué d'un bâtiment d'accueil.

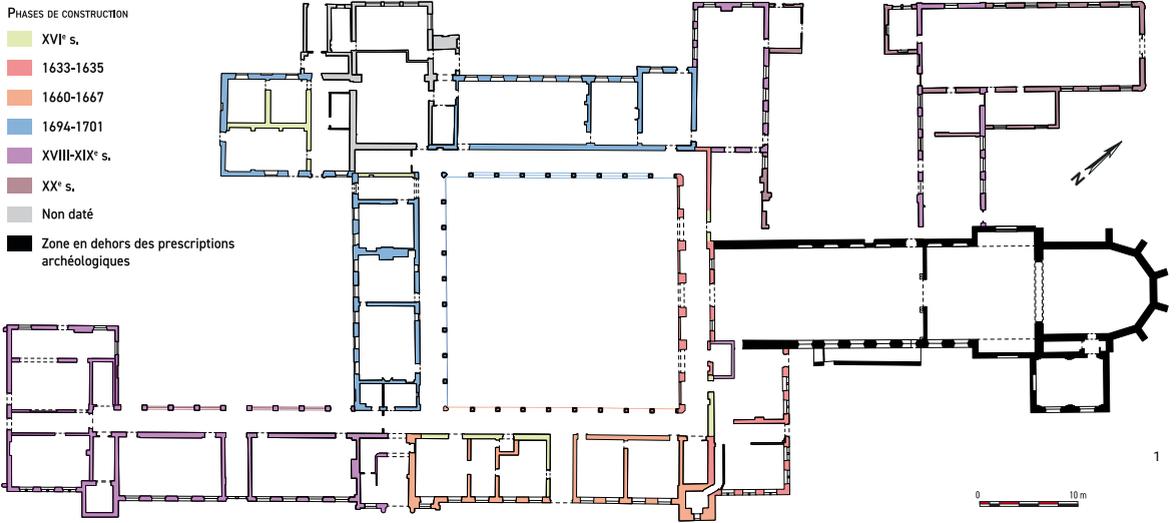


4

Les constructions médiévales mentionnées par les sources ont été remplacées par celles de la période moderne. Seul un bâtiment recoupé par la façade principale de l'hôpital et détruit par un incendie au XVI^e siècle a été reconnu. Comme les autres vestiges du Moyen Âge, son orientation diffère, signe d'une réorganisation du domaine au cours des siècles suivants.

Les activités de la ferme sont signifiées par des fosses à carcasses animales où sont rejetés les restes entiers de chiens, veaux, porcs et moutons qui désignent l'important cheptel de l'hôpital.

1. Profil des douves périphériques.
2. Fouille en cours d'une section des douves périphériques.
3. Vestiges du bâtiment médiéval incendié sur le secteur du parvis.
4. Fosse de rejets de carcasse animale, squelette d'une brebis âgée de 6-8 ans. Une dizaine d'animaux a été inhumée aux abords de la ferme entre la fin du Moyen Âge et la période moderne, une majorité d'entre eux à l'extérieur du domaine de l'hôpital.



L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI POUR DÉCRYPTER LES CHANTIERS DE LA PÉRIODE MODERNE

1. Plan phasé de l'hôpital Notre-Dame de Seclin.
2. Orthophotographie et phasage du mur nord-est du rez-de-chaussée de la cour d'honneur. Au centre, l'entrée de la salle des malades avec le logis des sœurs à droite.
3. Graffiti sur un moellon en craie donnant la date de 1636 correspondant à la date de réaménagement du logis des sœurs.

L'hôpital Notre-Dame est un ensemble architectural résultant d'agrandissements et de restaurations successifs. L'archéologie du bâti aide à comprendre ces travaux dont les plus anciens remontent au XVI^e siècle.

À cette date, l'hôpital s'organise autour de la chapelle et de la salle des malades située en son prolongement. L'ensemble est entouré d'édifices indépendants comme le logis des sœurs, les cuisines et un bâtiment d'administration. Les encadrements

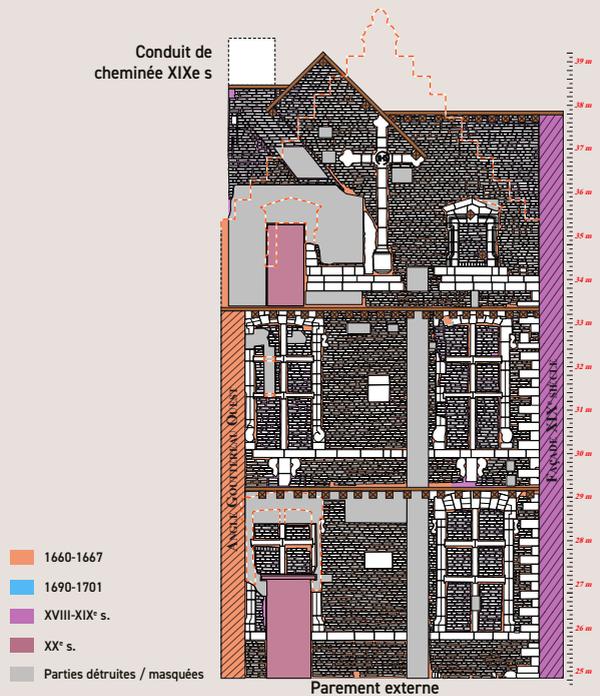
en pierres de taille calcaire affichent des moulurations sur des bases à pointes de diamants caractéristiques du début de la période moderne.

Au XVII^e siècle, un vaste chantier sur la partie hospitalière aboutit à l'édification d'une cour d'honneur devant la salle des malades. Les quatre ailes munies de galeries voûtées s'appuient sur les bâtiments remaniés du XVI^e siècle. L'hôpital acquiert alors son unité fonctionnelle et architecturale qu'il conserve jusqu'au XIX^e siècle. La façade principale adopte un style auriculaire comparable à d'autres édifices flamands de la seconde moitié du XVII^e siècle. Il marie encadrements et chaînages en pierres de taille calcaire, parements en briques et soubassements en grès. Les pignons à redents s'inscrivent dans une tradition plus ancienne connue dès le XV^e siècle dans les Flandres.



ARCHÉOLOGIE DU BÂTI

Cette discipline est le pendant des fouilles de terrain puisqu'elle se fonde sur une lecture stratigraphique des bâtiments en élévation. Elle est généralement effectuée avant une campagne de restauration, pour documenter l'existant et orienter les choix pour mener à bien celle-ci. L'archéologue du bâti doit répondre à trois problématiques interdépendantes : la chronologie pour identifier les diverses phases de construction, la fonction du bâtiment et son évolution au cours du temps, enfin les techniques de construction qui traduisent le savoir-faire technique, les matériaux employés et leur circuit d'approvisionnement.



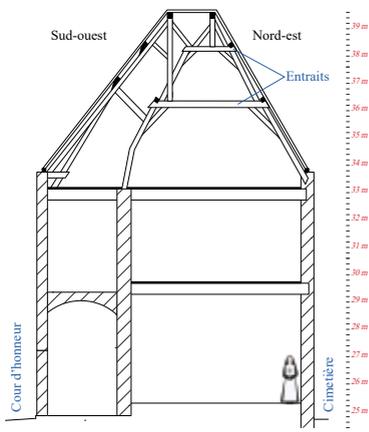
L'intervention débute avec une série de photographies par drone ou par nacelle qui permettent de fixer un relevé numérique des élévations. Ce document sert de base à l'enregistrement stratigraphique des structures construites indispensable pour proposer un phasage général. Ce travail est complété par une étude des sources qui permet de justifier la datation des phases de construction.

1

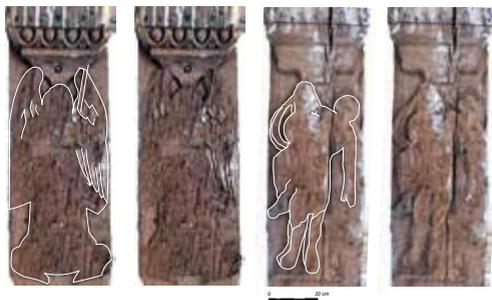


1. Relevé restitué et phasé de l'ensemble du pignon méridional du bâtiment de l'administration.
2. Vue du mur pignon méridional.

2



1



2



3

1. Coupe transversale du logis des sœurs. La charpente du logis est la seule à posséder deux entrails sur chaque ferme marquant deux niveaux potentiels de planchers. Une demi-ferme vient s'ajouter à la suite de l'agrandissement du bâtiment lors de la création de la galerie de la cour d'honneur tout en conservant le faîtage à la même hauteur.

2. Détails du décor historié des poutres maîtresses du logis des sœurs. On y distingue sur la première un personnage ailé identifié comme l'archange Michel ou Raphaël. Ces deux saints sont souvent associés aux apothicaires ou aux pharmaciens. Sur une seconde poutre, un individu porte dans ses bras un corps qui semble inerte. La parabole du « bon samaritain » qui porte secours à un homme blessé pourrait correspondre à cette scène. La symbolique de ce registre décoratif trouve toute sa place au sein d'un établissement qui vient en aide aux plus démunis.

3. Plafond « à la française » en partie dégagé au 1^{er} étage de la dernière aile de la cour d'honneur.

LE BOIS DANS L'ARCHITECTURE MODERNE : CHARPENTES ET PLAFONDS

La réhabilitation du monument historique a permis la découverte des charpentes et des plafonds.

Masqués par des décorations stucquées du XVIII^e siècle, les plafonds « à la française » possèdent un registre ornemental propre composé de moulures géométriques rapportées à chaque extrémité des poutres maîtresses. Le logis des sœurs se distingue par un décor historié, mais largement détruit lors de la Révolution et dont ne subsiste qu'une partie des silhouettes : un personnage ailé assimilable à l'archange Michel (ou Raphaël), un homme portant une personne dans ses bras, un possible Hercule et un dernier individu énigmatique.

L'analyse des charpentes permet d'appréhender la capacité des artisans du XVII^e siècle à s'adapter au bâti préexistant comme

pour le logis des sœurs où la ferme principale à deux niveaux est agrandie par l'ajout d'une « demi-ferme » qui permet de conserver la pente de la toiture. Elle révèle aussi des similitudes dans la mise en œuvre des fermes des deux dernières ailes de la cour trahissant le travail d'une même équipe de charpentiers.

Des prélèvements pour des datations par dendrochronologie confirment la période d'installation de ces ensembles dont les sources font mention et ont aidé à augmenter le référentiel utile à cette discipline, lacunaire pour le nord de la France.

DENDROCHRONOLOGIE

La dendrochronologie (du grec δένδρον – dendron « arbre », χρόνος – chronos « temps » et λόγος - logos « discours ») est une technique de datation absolue des événements, des changements environnementaux et des artefacts archéologiques. Cette méthode utilise les modèles caractéristiques des anneaux de croissance annuels des arbres.

Selon le principe général, l'arbre fabrique chaque année un cerne sous l'écorce et leur nombre sur la tranche d'un arbre abattu peut en déterminer l'âge. Leur largeur varie chaque année en fonction du climat, de telle sorte qu'un cerne étroit correspond à une année où l'arbre est en souffrance. Ainsi, les arbres d'une même essence présents sur une zone subissent des effets du climat identiques au même moment. Leurs anneaux de croissance affichent des accidents similaires qui caractérisent une période spécifique et servent de points de repère pour remonter progressivement dans le temps. Ils constituent un véritable « code-barre » propre à une période, une région et une espèce.



1



2



3

1. Section d'un pieu du système de retenu des berges des douves périphériques.
2. Graphique présentant le principe de la méthode de datation par dendrochronologie par dendrotech. (©Dendrotech).
3. Plafond « à la française » du 1^{er} étage du bâtiment de l'administration. (©Dendrotech).



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



CENTRE ARCHÉOLOGIQUE DE SECLIN

En 1981, Seclin est l'une des premières villes françaises de moins de 15 000 habitants à se doter d'un poste d'archéologue municipal. Cinq ans plus tard, le centre archéologique de Seclin voit le jour et se dote d'un dépôt de fouilles régional contrôlé par l'État. Habilité par le Ministère de la Culture, il intervient en tant qu'opérateur d'archéologie préventive pour la réalisation des diagnostics sur le territoire communal à la fois pour des projets publics ou privés. Les compétences acquises par son équipe permettent au service municipal d'exécuter des fouilles sur des occupations anciennes dont les périodes s'échelonnent de l'Antiquité à l'Époque contemporaine et d'œuvrer dans le domaine de l'archéologie du bâti. Fort de près de quarante ans d'expérience, le centre archéologique de Seclin est un acteur incontournable de la recherche régionale et participe activement à la diffusion des résultats scientifiques auprès de tous les publics.

L'HÔPITAL NOTRE-DAME DE SECLIN À TRAVERS LES SIÈCLES (NORD)

Bibliographie :

Les opérations font l'objet de rapports scientifiques déposés au service régional de l'archéologie. En ce qui concerne l'archéologie du bâti : G. Lassaunière et J. Tellier – « Les grands travaux du XVIII^e siècle à l'hôpital Notre-Dame de Seclin (Nord) », dans B. Tabuteau (Éd.), Archéologie hospitalière en France du Moyen Âge aux Temps modernes, actes du symposium organisé par le CAHMER les 23 et 24 octobre 2020 à Limoges, Compiègne, 2022, p. 117-140.

Conduite de l'opération :

Les diagnostics archéologiques ont été menés par Guillaume Lassaunière entre janvier et novembre 2017. Les fouilles ont été dirigées par Guillaume Lassaunière de juin 2018 à mars 2019.

Équipe de fouille :

Jérôme Tellier, responsable de l'archéologie sur le bâti, Samuel Lacroix, responsable de secteur, Aurélie Michaux, responsable du secteur funéraire, Léa Pasquette et Mathieu Tricoit, archéologues du bâti, Nicolas Méreaux, Nicolas Desmet et Thibault Legrand, techniciens, Océane Potez, stagiaire universitaire.

Spécialistes :

Nathalie Marini (laboratoire Amélie – Palynologie), Léa Pasquette (étude du lapidaire et des décors en plâtre), Aurélie Michaux (anthropologie), Gaëtan Jouanin (Cravo – archéozoologie), Cyrille Chaidron (Arkéocéra – céramologie), Guillaume Lassaunière (étude du verre et de l'*instrumentum*), Christine Oberlin (CDRC de Lyon – Datations par le radiocarbone), Patrick Rossetti (CIRAM - Datations par le radiocarbone), Emmanuel Vartanian (Re.S.Artes – datations par OSL), Yannick Le Digol et Yann Couturier (Dendrotech – datations dendrochronologiques).



ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
Publication de la DRAC
Hauts-de-France - Service
régional de l'Archéologie.

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

[www.culture.gouv.fr/Regions/
Drac-Hauts-de-France](http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France)

<https://nordoc.hypotheses.org>

Auteurs

Guillaume Lassaunière et Jérôme Tellier, centre archéologique de Seclin

Couverture

Vue aérienne du chantier, crédit Arpanum

Crédits photographiques

Centre archéologique de Seclin

Relecture

Guillaume Lassaunière et Jérôme Tellier, centre archéologique de seclin
Nicolas Mélard, Service régional de l'archéologie, Drac Hauts-de-France et Karine Delfolie (Pôle patrimoines et architecture, Drac Hauts-de-France)

Suivi éditorial :

Karine Delfolie (Drac/Pôle Patrimoines et Architecture)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtilier et Karine Delfolie (Drac Hauts-de-France).

Réalisation :

Agence Linéal : 03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521
Dépôt légal 2024.

Diffusé gratuitement par Le Sra sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.

2024
ARCHÉOLOGIE
DES HAUTS-DE-FRANCE
N°35

